

Pour les Harkis, le souvenir demeure douloureux

L n'a plus jamais revu sa sœur et sait qu'il ne la reverra jamais. Car, jamais, Mohammed Zerouki ne retournera en Algérie, dans sa Kabylie natale. « Ce n'est pas possible », souffle-t-il, ce mardi à Valence, lors de la cérémonie pour la journée nationale d'hommage aux harkis et autres membres des forces supplétives

Mohammed Zerouki a à peine 20 ans quand il est engagé par l'armée française pour combattre l'insurrection algérienne. Il en a 22 en 1962 quand il est fait prisonnier. « J'ai été enterré plusieurs fois avec des morts mais mon jour n'était pas arrivé. » En 1967, il s'évade et rejoint la France. Il séjourne quelque temps dans un camp du Gard, travaille dans « le forstaje » à Roybon en Isère puis s'installe à Valence en 1970. Il s'y marie et aura sept enfants. Mais sa vie est à jamais douloureusement marquée.

« La douleur ne passera jamais »

« Nous, les Harkis, avons été très mal accueillis. Beaucoup ont été refoulés en Algérie », rappelle-t-il. Quant aux supplétifs musulmans restés en Algérie, beaucoup seront exécutés. « Les Français nous ont abandonnés. »

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis la fin de la guerre d'Algérie, 56 ans très précisément, mais la blessure est à vif. Sans haine, sans ressentiment, Mohammed Zerouki observe simplement. « On ressent toujours la douleur. Elle ne passera jamais. » Le ton est calme mais la voix est brisée par le chagrin.

Mardi 25 septembre, en ce jour d'hommage national, Mo-



Kabyle originaire de Tizi-Ouzou et harki, Mohammed Zerouki a rejoint la France en 1967 après s'être échappé de sa prison algérienne. 56 ans après la fin de la guerre d'Algérie, « la douleur est toujours là ».

Photo: Le DU/Stéphane MAFIC

ammed Zerouki, 78 ans, assiste, au premier rang, à la cérémonie présidée par le préfet de la Drôme, Eric Spitz, au carré militaire du cimetière de Valence. La présence du délégué militaire départemental et d'une délégation du premier régiment de Spahis témoigne du caractère militaire que fut l'engagement des Harkis.

« Aujourd'hui, la France regarde son histoire en face », assure le préfet, citant le message de la secrétaire d'État. Et d'ajouter : « Des mesures nouvelles vont être prises. Le souvenir des Harkis doit demeurer dans la mémoire nationale. Ils ont tant souffert d'avoir aidé et aimé la France. Aux Harkis, la France est reconnaissante. » Suit le dépôt de cinq gerbes devant la stèle rappelant leur sacrifice.



Une commémoration a également eu lieu à Largentière en présence notamment de Philippe Court, préfet de l'Ardeche, et Yacine Khelifi, président de l'association régionale des Harkis et de leurs enfants.

M.-N.C.